

La Bavaria

Immeuble et brasserie construit en 1892
Lausanne, rue du Petit-Chêne 10 (eca 70)
Histoire, architecture et décors

Extraits du rapport historique

Valentine Chaudet et Catherine Schmutz Nicod
août 2018

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Contexte

Définition et typologie de la brasserie

Consommation de bière à Lausanne, installation de brasseries et types de clientèle

Clientèle de la Bavaria

L'enseigne Bavaria : origine et chronologie

Chronologie de l'enseigne Bavaria à Lausanne et tenanciers successifs avant l'ouverture au Petit-Chêne

Chronologie du quartier

Le bâtiment

L'édifice antérieur aux travaux de 1892

Les travaux de 1892

Un nouveau propriétaire : Jean Wilhelm Hirt

L'aspect extérieur

L'intérieur

Les peintures d'Auguste Behre

Description

Auguste Behre

Datation

Les vitraux

L'architecte Francis Isoz

Les travaux du début du XX^e siècle

Les nouveaux propriétaires de 1920 : la famille Held

Les travaux réalisés entre 1920 et 1925

Les peintures de Charles Misslin

Le sas d'entrée

Cuisine et WC p. 20

Les travaux réalisés entre 1910 et 1940

Les éléments de séparation

L'incendie de 1933

La paroi boisée ouest et le buffet de l'horloge

Les travaux de 1942

Les travaux de 1972

Description des peintures de Babion

Petit dossier thématique : les enseignes

Conclusion

Bibliographie

Sources

INTRODUCTION

Le présent rapport a été rédigé de l'automne 2017 à l'été 2018 pour Madame Dominique Rouge-Magnin, conservatrice à la Section Monuments et sites du canton de Vaud (SIPaL). Sa demande est intervenue suite à la vente de l'immeuble qui abrite la brasserie Bavaria. Une inscription de l'immeuble à l'Inventaire cantonal des monuments et des sites a été menée par la section MS, parallèlement à un avant-projet de modernisation des lieux.

CONTEXTE

Définition et typologie de la brasserie

A l'origine, une brasserie est une taverne où l'on consomme la bière, souvent en lien avec le lieu où on la produit (c'est un produit fragile à conserver et à transporter). Plus récemment, au XIX^e siècle, la dénomination est devenue synonyme de grand café-restaurant. Dès ses débuts, à la lecture des publicités, la Bavaria se présente effectivement comme un grand café-restaurant, où l'on boit prioritairement de la bière, mais aussi du vin.

En Allemagne, les lieux où l'on consomme de la bière sont divers, et les dénominations très variées : il y a les Biergarten - l'on y boit en plein air -, les Bierstuben, Bierkeller, Bierlokale, Gasthöfe, Braugasthäuser, Brasserie (le mot français est aussi utilisé aujourd'hui).

La typologie de la grande salle de café-restaurant, comme celle de la Bavaria, est à mettre en lien aussi bien avec la brasserie parisienne, parfois composée de plusieurs salles successives, qu'avec les établissements allemands, telle la Hofbräuhaus de Munich, également distribués dans des salles aux ambiances différentes.

Consommation de bière à Lausanne, installation de brasseries

et types de clientèle

Des recherches plus approfondies permettraient de déterminer depuis quand l'on consomme de la bière à Lausanne, et à quelle date il existe des lieux de production locale. Nous ne pouvons dans le cadre de cette étude répondre précisément à ces questions. C'est pourquoi nous nous sommes penchées surtout sur deux lieux de production importants à la fin du XIX^e siècle : les brasseries de La Rosiaz et de Tivoli.

La brasserie de la Rosiaz, située dans les hauts de Pully, est fondée en 1825 (selon une publicité de l'Annuaire vaudois de 1907). Reconstituée en 1895, elle connaît un bel essor à la fin du XIX^e siècle, récompensé par des médailles obtenues dans diverses expositions. En 1897 déjà, la brasserie de la Rosiaz est rachetée par celle de Beauregard, de Fribourg.

La brasserie de Tivoli, appelée aussi Tivoli-Montbenon, qui se situait à l'intersection des actuels avenue Tivoli et chemin des Croix-Rouges, existe au moins depuis 1880 (selon les annuaires). A partir de 1881, son propriétaire est Xavier Seidl-Graf. Or, un certain G. Wehrle-Seidl est mentionné comme tenancier de la Bavaria entre 1888-1890, à l'époque où elle se trouvait encore à la rue de Bourg. Des liens familiaux unissent donc les deux établissements. Les bâtiments de la brasserie de Tivoli-Montbenon, d'une certaine envergure, sont connus grâce à des photographies anciennes (fig. 95) et des plans. En 1894, la brasserie fusionne avec celle du Vallon sous le nom de Société de la Grande Brasserie lausannoise. En 1898, toute la production est regroupée à Tivoli. Cette dernière fusionne en 1901 avec la brasserie Beauregard (de Fribourg, principale concurrente de Cardinal). Le succès est tel que l'entreprise possède des dépôts à Lyon et à Paris (voir site en ligne notre.histoire.ch/texte tiré de Pro Fribourg, 1997). La fin du XIX^e siècle est un âge d'or pour les brasseries suisses : en 1883, on recense 423 brasseries dans le pays, En 1909, il n'en restera plus que 150, et 58 en 1935.

La brasserie de Tivoli (fig. 95) sera en partie démolie vers 1950, pour faire place à l'immeuble construit en 1951 par Jacques Favarger, chemin des Croix-Rouges 2.

Au tournant du XIX^e siècle, il existait déjà à Lausanne au moins deux brasseries, celle du Vallon, qui vient d'être évoquée, et celle de Conrad Trüschel (né en 1769, arrivé à Lausanne en 1795), en bas du Valentin. Tout le côté ouest de la rue appartenait à ce natif de Durkheim, en Rhénanie-Palatinat. La brasserie proprement dite était installée à l'emplacement de l'actuelle annexe de l'école catholique. Tout d'abord tonnelier, puis brasseur de bière, il s'associa à Philippe Nehlig pour créer une société en 1804, reprise par Trüschel en 1809 (voir fonds aux ACV, P Trüschel).

Dès 1880, une inspection des pressions à bières et des chopes est instituée par la Ville de Lausanne, de même qu'un règlement à ce propos. La cause en est l'hygiène souvent problématique des pompes à bière.

Ce règlement sur la consommation de bière dans les établissements publics, et la (re)construction simultanée de deux importantes brasseries à la fin du XIX^e siècle dénote le succès de la consommation de cette boisson, peut-être à mettre en lien avec l'arrivée d'artisans et ouvriers allemands dans ces années-là, de même que celle d'étudiants, qui ont par ailleurs importé la mode des sociétés d'étudiants dans notre région (voir article du dhs en ligne sur le sujet).

A propos de la communauté allemande, voici ce que dit le Guide de Lausanne et environs en 1901, p. 223 :

« L'élément germanique (2261) et surtout suisse allemand (4459) est représenté essentiellement dans la classe ouvrière et industrielle, qui ne joue pas un rôle à modifier l'ensemble de la population. Les seuls domaines où l'on pourrait constater quelques importations germaniques sont les sociétés d'étudiants, le militaire et surtout le monde musical. Depuis quelques années, l'équivalence accordée par l'Allemagne à nos études universitaires permet, il est vrai, à un nombre croissant de jeunes étudiants de venir passer un ou deux semestres à Lausanne. On leur en accorde même trois. Il faut reconnaître aussi que la science allemande tend de plus en plus à jouer son rôle dans nos programmes d'études et que nous sommes forcés de rendre toujours plus hommage à sa précision et à sa solidité. »

Nous pouvons imaginer que cette communauté se retrouve volontiers en des lieux qui lui sont familiers, telles les brasseries, où la bière est parfois directement importée d'Allemagne. Les mets qui y sont servis rappellent ses habitudes alimentaires, et la langue parlée est non seulement le français, mais aussi l'allemand, voire un mélange des deux (à ce sujet, voir les annonces parues dans la presse).

A la fin du XIX^e siècle, la population étrangère la plus nombreuse à Lausanne est représentée par la colonie anglaise. Plutôt nantie, elle apporte avec elle sa pratique des sports et ses habitudes des clubs de réunion. Les jeunes gens trouvent ici des pensionnats qui leur sont complètement destinés. Il s'agit d'une catégorie sociale bien distincte de celles des Allemands. En raison de son origine sociale, la communauté anglaise n'a pas apporté chez nous la mode des pubs, qui arrivera bien plus tard, mais plutôt celle des tea-rooms (le plus bel exemple lausannois est le Old India aux galeries Saint-François, aujourd'hui disparu).

Peu avant 1900, Lausanne se développe considérablement comme ville de tourisme et de pensionnats. Elle devient nettement plus cosmopolite et s'ouvre à de nouvelles influences étrangères. En comparaison, un phénomène semblable est décrit pour Genève : « La production et la consommation de bière sont attestées dès le XVI^e siècle et sont réglementées fiscalement dès 1640. Elles ne semblent pas avoir donné naissance à de nouveaux lieux de consommation et de noms avant le début du XIX^e siècle (...). Au XIX^e siècle, les estaminets, les cafés et les restaurants continuèrent à se multiplier, conséquence et signe visible de nouvelles habitudes sociales. »

Selon la Bistrotographie lausannoise, en 1910, il y avait à Lausanne un établissement public pour 286 habitants. Les cafés fleurissent dès les années 1880, avec une très forte concentration au centre-ville. Dans les rues de l'Ale, de la Mercerie et du Pré (actuellement rue Centrale), il y avait presque un bistrot par maison ! (ces rues avaient une forte densité de population ouvrière). On signale alors déjà 7 établissements au port d'Ouchy.

Clientèle de la Bavaria

A ses débuts, la Bavaria semble attirer plutôt un public germanophone et local. Celui-ci est composé d'ouvriers et d'artisans, mais aussi d'étudiants, si l'on en croit les publicités et le Guide de Lausanne cité plus haut. Il y aurait donc déjà eu une cohabitation de clientèles différentes à ce moment-là.

En 1902, selon le rapport de gestion de la Municipalité (mentionné dans la *Bistrographie* lausannoise), le « café Hirt », donc la Bavaria, demande en une année 100 permissions de fermer son établissement plus tard le soir. En comparaison, le restaurant Gugel en sollicite 103. La Bavaria est l'un des cinq établissements lausannois à demander annuellement 100 permissions et plus, ce qui dénote le grand succès rencontré par la brasserie.

Dès 1923, avec la construction conjointe des établissements bancaires SBS et UBS sur la place Saint-François, à deux pas de la Bavaria, la clientèle commence vraisemblablement à changer, à l'image du quartier, ce qui se traduit par des aménagements intérieurs (voir plus loin). Depuis lors, banquiers, étudiants, Conseil de paroisse de l'église Saint-François, Racing club Lausanne, et diverses sociétés se mélangent et continuent à donner sa touche si particulière au lieu, marqué par sa mixité de publics (selon mentions dans la presse et témoignages oraux recueillis par nos soins).

L'enseigne Bavaria : origine et chronologie

A Lausanne, 1110 dénominations différentes désignent les 836 établissements publics dénombrés entre 1880 et 1989 par la *Bistrographie lausannoise*. Ces enseignes trouvent des origines diverses, en référence à la nourriture qui y est proposée, au lieu où se situe le café (l'Hôtel de Ville), à un nom de famille ou un prénom (Pinte Besson, chez Mario), à des animaux (le Cygne, le Chat noir), des objets (la Bossette), des métiers (café des Bouchers), des personnalités (Major Davel), des pays, des villes (Milan), des régions extérieures à la Suisse, etc. Pour des raisons patriotiques, ces derniers noms essuient parfois de vives critiques, et il en va ainsi de la Bavaria... Le journal *L'Estafette*, 07/06/1882, relate la discussion suivante: « Le Conseil invite l'administration à donner immédiatement le nom de Garibaldi au boulevard Saint-Michel. Le boulevard Saint-Michel est, on le sait, l'artère principale du quartier latin. Les étudiants l'appellent le boul Mich' depuis qu'il existe. Le laisseront-ils débaptiser sans protestation ? Ce serait une impiété aussi grande que celle qui été commise à Lausanne en donnant le nom barbare de Bavaria au traditionnel Café Morand. »

Le nom Bavaria fait directement référence à la Bavière et à Munich, patrie de la bière s'il en est. Sa célèbre Oktoberfest, instaurée en 1810, crée en effet une identification forte entre cette région et la consommation de bière. Bavaria est le nom latinisé de Bayern/Bavière. Il s'agit de l'allégorie de la région de la Bavière, dont la représentation la plus connue est une colossale statue en bronze érigée par Leo von Klenze sur la Theresenwiese de Munich (1843-1850) devant la Rumeshalle, un bâtiment évoquant un temple grec. L'ensemble a été immortalisé par un tableau de Rudolf Epp en 1901. Il servira de modèle à nombre de représentations ultérieures, comme celle dessinée par Babion sur la paroi sud de la brasserie.

La présence du nom Bavaria à Lausanne confirme à la fois les nouvelles habitudes de consommation, et la renommée grandissante de l'Oktoberfest munichoise. L'enseigne devient alors de plus en plus fréquente : on trouve ainsi une brasserie Bavaria à Genève, et d'autres encore en Suisse (Montreux, Bienne, Saint-Gall, etc.). À Lausanne, il existait en tout cas deux cafés faisant référence au monde germanophone, évoquant directement la bière ou non : la Viennoise à la Riponne et la Munichoise à Saint-François (démolies).

Chronologie de l'enseigne Bavaria à Lausanne et tenanciers successifs avant l'ouverture au Petit-Chêne

En croisant les données des annuaires et des indicateurs avec les journaux en ligne de Scriptorium et la *Bistrographie*, nous avons pu reconstituer une chronologie de l'enseigne avant l'ouverture au Petit-Chêne.

Le Café restaurant Bavaria est situé à la rue de Bourg 6-7 entre 1881 et 1890, reprenant l'ancienne enseigne « café Morand », tenue alors par Gabriel Delajoux. Onze brasseries sont alors mentionnées comme telles dans l'annuaire. Entre 1885 et 1887, la Bavaria est tenue par Jacob Hurzeler-Meister (en 1890, il reprendra le café de Bel-Air). Le cafetier G. Wehrle-Seidl est mentionné entre 1888-1890 à la rue de Bourg. A cette date, il quitte Lausanne pour reprendre un établissement à Bâle. En 1892, la Bavaria quitte la rue de Bourg pour s'installer dans un bâtiment spécialement conçu pour elle, à son emplacement actuel. C'est Jean William Hirt-Gigax qui ouvre l'enseigne au Petit-Chêne. Il tenait auparavant la brasserie Helvetia à la Cheneau-de-Bourg 29.

Chronologie du quartier

1763- 1764 : à l'angle du Petit et du Grand-Chêne s'élevait la maison de Crousaz (fig. 22). Elle a abrité la banque de Charles Bugnion (avenue du Grand-Chêne 1). Le bâtiment est démoli en 1933 et reconstruit par Jacques Favarger (fig. 23, 25-26). Une brasserie prend alors place au premier étage (aujourd'hui fermée).

1837-1839 : véritable jalon dans la typologie hôtelière, l'Hôtel Gibbon (fig. 14), construit par Henri Fraisse, est l'un des premiers grands hôtels du XIX^e siècle, et aussi le premier de ces établissements à s'installer en ville. L'Hôtel Gibbon est démoli en 1919 pour faire place à la Banque SBS (fig. 19-20).

1839-1844 : le Grand Pont, pont routier construit par les ingénieurs Adrien Pichard et William Fraisse, est élargi en 1892. Cet ouvrage fait partie de la « ceinture Pichard » servant à désenclaver et faciliter la circulation en ville de Lausanne.

1843 : Hôtel du Grand Pont (disparu), agrandi en 1864, exhaussé en 1898 avec éléments architecturaux tirés de la première Renaissance allemande (pignons à redents), démoli en 1910 pour faire place à la Banque fédérale, qui déménagera peu de temps après à la rue du Lion d'Or.

1875 : angle rues du Midi et du Petit-Chêne: immeubles rue du Midi 1-9 et rue du Midi 2, nouvellement percées, architecte Louis Bezencenet (la rue Agassiz semble certainement lotie et bâtie au même moment).

1892-1899 environ : travaux à l'église médiévale Saint-François : construction d'un porche néogothique (en 1866 déjà). L'urbanisation de la place telle que nous la connaissons aujourd'hui débute avec la démolition du cloître de l'église Saint-François en 1895-1896, et le projet d'arcades néogothiques pour la façade sud, réalisées en 1901-1904.

1894-1900 : Hôtel des Postes : construit à la suite d'un concours remporté par Eugène Jost, associé à Louis Bezencenet et Alexandre Girardet dans un style néo-Renaissance (3^e bâtiment des postes érigé sur la place Saint-François)

1895-1900 : Maison Mercier, Grand-Chêne 8, de styles néogothique et renaissant, sur les plans de Francis Isoz, premier gratte-ciel de Lausanne, image de marque de l'industriel Jean-Jacques Mercier, dominant le quartier du Flon, - qui lui appartient.

1897 : Hôtel Beau-Site : construction par Chessex et Chamorel-Garnier, immeuble fondu par après dans la construction du Palace.

1897-1903 : Banque BCV : construction par Francis Isoz

A la fin du XIX^e siècle, au moins cinq cafés ont pignon sur rue au Petit-Chêne. Ainsi au Petit-Chêne 12, on trouve dès 1896 l'Hôtel et Café de la Poste par G. Maget. En face de la Bavaria, l'enseigne La Couronne existe au moins depuis 1905. Au Petit-Chêne 8, se trouvait le Café des Chemins de fer. On trouvait aussi la Brasserie du Petit-Chêne, le Café des Deux-Gares tout en bas de la rue, etc.

1905 : Petit-Chêne 3-5, annexe de l'Hôtel Gibbon (fig. 18), construction qui poursuit l'urbanisation de la rue côté gauche en descendant, à la suite des percements des rues du Midi et Agassiz. Cette annexe propose une succession d'arcades commerciales qui apportent une attractivité supplémentaire à cette partie de la rue.

1911 : Petit-Chêne 14 et 20 : construction de deux immeubles bas (fig. 21), avec toiture-terrasse, formant tête de rue, par Chessex et Chamorel-Garnier. Ils constituent une sorte d'entrée vers l'hôtel Richemont (ancienne maison de maître transformée en hôtel dès 1858, agrandi en 1876, surélevé en 1901).

1913 : Hôtel Palace : construction par Chessex et Chamorel-Garnier, de style néo-baroque.

1913-1914 : Grand-Chêne 5 : (anc. banque Bugnion, actuellement banque Bonhôte), construction par Bonnard et Picot pour banque Tissot, Monneron et Guye.

1919-1923 : Banque UBS, au nord de la place Saint-François

1920-1923 : Banque SBS, remplace l'hôtel Gibbon au sud de la place, fait pendant à l'UBS.

LE BÂTIMENT

L'édifice antérieur aux travaux de 1892

La vue de Lausanne réalisée par David Buttet en 1638, ainsi que les plans cadastraux des XVII^e au XIX^e siècles signalent que le haut du Petit-Chêne est construit de longue date (fig. 1-6). Cette zone appartient au faubourg du Chêne, d'origine médiévale, fortifié dès la seconde moitié du XIII^e siècle ou au XIV^e siècle.

Sur le plan cadastral de 1721-1722 (Gb 132 e, fol 17, fig. 3), deux parcelles distinctes (n°29 et 30) occupent l'emplacement de l'édifice actuel de la Bavaria. Le bâtiment donnant sur la rue (n°29) présente une profondeur moins importante que l'édifice actuel, correspondant à la largeur du bâtiment d'angle donnant sur le Grand Chêne (n°24 du plan de 1721-1722). Sur le plan de 1827-31 (fig. 5) l'édifice (n°39) présente sa profondeur actuelle. La révision du cadastre de 1837 mentionne un « âge de plus de 50 ans » (GEB 132/10) pour le bâtiment à l'emplacement actuel de la Bavaria. Cette indication suggère que, vers 1787, l'édifice donnant sur la rue est reconstruit sur les parcelles n°29 et 30 (plan de 1721-1722), alors regroupées.

L'édifice qui apparaît sur une photographie ancienne (non postérieure à 1872) présente probablement cette construction (fig. 14). On y voit une large façade pignon au sud et un toit en bâtière situé bien au-dessous du toit de l'hôtel Gibbon (à l'emplacement actuel de l'UBS, à l'angle de la place Saint-François et du Petit-Chêne). Il est vraisemblable que les portions inférieures de certains des murs actuels appartiennent au bâtiment préexistant du XVIII^e siècle, voire d'une époque antérieure. La situation de mitoyenneté va dans ce sens et, de manière générale, les maçonneries qui peuvent être conservées le sont pour des raisons pratiques et économiques. Le bâtiment est affecté en maison d'habitation et magasin sur le plan cadastral de 1879-1886 (ACV, Gb 132 k, fol 1).

Les propriétaires successifs de la ou des parcelle(s) sont : Jean Philippe Vauthier, ainsi que Lois Beziney(?) et sa femme en 1721-1722 (Gb 132 e, fol 17), Marc Louis Mellet en 1827-1831 (Gb 132 j, fol 1), Jean Samuel Moulin en 1837 (GEA 132/5 et GEB 132/10), Angel Catto en 1879-1886 (Gb 132 k, fol 1), puis ses enfants et sa veuve jusqu'en 1892.

Les travaux de 1892

Un nouveau propriétaire : Jean Wilhelm Hirt

En 1892, le bâtiment est racheté à l'hoirie Catto par Jean Wilhelm Hirt (ACV, Gf 132/57), originaire de Schlossrued (Thurgovie), domicilié à Lausanne (ACV, Gf 132/117).

Jean Wilhelm Hirt y entreprend la même année des travaux importants qu'il confie à l'architecte Francis Isoz. L'avis d'enquête est établi le 26 mars 1892 : « La municipalité de Lausanne ouvre une enquête... au sujet de la demande de M. F. Isoz, architecte, lequel se propose de transformer et surélever la maison de M. Hirt, rue du Petit-Chêne... Délai d'opposition : 7 avril 1892... » (Estafette 27.3.1892).

Les travaux comprennent l'établissement d'une brasserie dans l'immeuble. J. W. Hirt, alors tenancier de la brasserie l'Helvétia à la Cheneau-de-Bourg, ouvre son nouvel établissement du Petit-Chêne, la Bavaria, le 24 décembre 1892 (FAL 23.12.1892). Auparavant et jusqu'en janvier 1891, un café-restaurant de ce nom se trouve à la rue de Bourg n°61.

Les travaux entrepris, qui procurent à l'édifice son gabarit actuel, en changent suffisamment l'aspect pour être qualifiés de « reconstruction » (ACV, Gf 132/117 et K XVI I 1778).

Ainsi, nos recherches ont permis d'établir que la reconstruction de la Bavaria prend place en 1892. Précédemment, l'INSA date l'édifice de 1905 seulement et l'attribue à l'architecte O. Oulevey qui entreprend des travaux à ce moment à la Bavaria. Dans leur publication de 2005, Gilbert Salem et Frédéric Gillard proposent au contraire de reculer cette reconstruction à 1875.

L'aspect extérieur

Une photographie de 1897 ou 1898 fait figurer le bâtiment (fig. 16). L'élévation comporte cinq niveaux, constitués d'un rez-de-chaussée, de trois étages et d'un comble aménagé dans une toiture brisée à la Mansart. Une couverture en ardoise de petit module apparaît sur des photographies de 1921 (fig. 19-20), tout comme un garde-corps aux motifs en croix témoignant de la présence d'un terrasson au sommet de l'édifice. La façade sud ne comporte, comme c'est encore le cas aujourd'hui, que quelques jours étroits. Cette paroi est conçue pour accueillir un bâtiment contigu de même élévation. Celui-ci n'a jamais été construit, mais atteste la volonté d'urbanisation et de densification du quartier dans la dernière décennie du XIX^e siècle.

La façade principale donne sur la rue du Petit-Chêne. Elle est richement décorée (fig. 20 et 37-38). La composition de la paroi reprend la partition du rez-de-chaussée et ne correspond pas à l'organisation interne des étages supérieurs : la partie principale, dotée d'un avant-corps légèrement saillant, s'étend sur la largeur du café-brasserie, la travée nord suit la disposition du couloir d'accès aux étages.

La partie principale de la façade est rythmée par les lignes verticales des pilastres encadrant les fenêtres et les lignes horizontales des cordons formant entablement, au profil développé. Le rez-de-chaussée qui abrite la brasserie est éclairé par une grande vitrine en anse de panier. Au-dessus de celle-ci, une enseigne peinte en fausse mosaïque affiche le nom Bavaria dans une graphie d'inspiration médiévale (fig. 39), proche de celle dont se sert Maurice Wirz en 1884 pour le cartouche de ses plans de l'hôtel du Château d'Ouchy (fig. 86). Cette enseigne peinte, qui annonce déjà l'Art Nouveau, offre un exemple unique de ce type de dispositif encore en place à Lausanne. Le motif des feuilles de chêne qui l'agrémentent rappelle en outre le nom du Faubourg. À gauche de la devanture, des branches de gui et de chêne entourent un écu en relief frappé de la lettre « H » (fig. 41), l'initiale du propriétaire Hirt, qui restera à jour lors du rachat de l'immeuble par Émile Held en 1920. La porte de la brasserie est surmontée d'une nature morte sculptée en ronde-bosse, très originale : un tonneau trapu sert de piédestal à un pichet, une bouteille et une coupe regroupés autour d'une chope de bière à la mousse débordante, qui domine la composition (fig. 40). Le tout est agrémenté de fruits, ainsi que de feuilles de vigne et de houblon. L'ensemble prend place dans une niche flanquée par deux colonnettes engagées autour desquelles s'enroulent des tiges de houblon et dont le linteau est orné d'un gâble en accolade. Un vitrail forme la paroi arrière du réceptacle. La devanture est sommée d'une corniche saillante au soffite orné de petits caissons à rosace.

Au-dessus du rez-de-chaussée, la partie principale de la façade comporte trois axes de fenêtres. Chaque niveau a reçu un traitement différencié. Les baies des deux premiers étages sont coiffées d'arcs infléchis formant larmier, surmontés de fleurons. Des pilastres flanquent chaque encadrement et supportent un entablement servant de tablette au niveau supérieur. Au 3^e étage, des tables saillantes ornées de fauves reçoivent des consoles supportant le balcon du niveau supérieur. Les linteaux des fenêtres, qui épousent l'arc surbaissé des lunettes, sont animés

d'un décor végétal en relief. Enfin, à l'arrière d'un balcon au garde-corps ajouré de trilobes, les encadrements des combles sont regroupés dans une lucarne-attique coiffée de pinacles aux extrémités et d'un gâble surmonté d'un fleuron au centre. Ces éléments saillants, aujourd'hui disparus, apparaissent encore sur les vues anciennes (fig. 19-21 et 23).

Au-dessus de la porte d'accès aux appartements, la travée de gauche comporte une fenêtre à croisée de même type à chacun des trois étages.

De la couleur vient sans doute rehausser l'ornementation de la façade, comme c'est le cas actuellement (fig. 38). Une photographie de 1921 témoigne en outre d'un décor aujourd'hui disparu : une frise de rinceaux prolonge l'enseigne peinte sur la droite, au-dessous de la tablette de la fenêtre à croisée du 1^{er} étage (fig. 20). Les observations des restaurateurs-trices permettront de rendre compte des états successifs du revêtement de la paroi.

La façade sur rue de la Bavaria offre un style éclectique typique de son temps, mêlant les vocabulaires Renaissance (pilastres soutenant entablement, tables saillantes avec têtes de fauve, caissons à rosace...) et gothique (arc infléchi, accolade, fenêtre à croisée, trilobe, gâble, pinacle, fleuron...). L'ornementation sculptée évoque les illustrations proposées par Viollet-le-Duc pour l'architecture gothique dans son Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle (1854-1868) (fig. 42 et 88). La composition de la paroi est aussi un clin d'œil au bâtiment qui forme alors l'angle du Grand et du Petit-Chêne : la prestigieuse maison de Henri de Crousaz, construite en 1763-1764 par son frère, l'architecte Rodolphe de Crousaz (fig. 22). La façade sur le Grand-Chêne de cet édifice est dotée, tout comme l'immeuble de la Bavaria, de pilastres séparant les fenêtres, dédoublés aux trumeaux, soutenant un entablement. Enfin, la façade de la Bavaria relève de l'architecture publicitaire : son décor est conçu pour faire la promotion de la brasserie qui occupe le rez-de-chaussée.

L'intérieur

Deux photographies donnent un aperçu des dispositions intérieures au début du XX^e siècle (fig. 27-28). Nombre de ces aménagements remontent à la reconstruction de 1892.

La salle primitive présente une hauteur plus importante que l'actuelle. Deux colonnes en fonte, toujours en place, reprennent la charge du plafond dans la portion nord, permettant le passage de l'escalier d'accès aux étages. Ces structures portantes se composent d'un socle hexagonal, d'un fût cannelé aux proportions élancées émergeant d'une frise de feuilles d'acanthé et d'un chapiteau corinthien (fig. 50 et 72).

Le parquet actuel correspond sans doute au sol primitif de la salle, excepté à l'angle sud-ouest, où il est remanié à l'endroit de l'escalier en vis : le motif des chevrons se distingue faiblement dans la partie gauche de l'image du début du XX^e siècle (fig. 27). On retrouve le même type de parquet dans plusieurs des appartements de l'immeuble (fig. 83).

Les parois sont boisées jusqu'à mi-hauteur. L'angle formé par les panneaux de la paroi sud et leur retour perpendiculaire ouest résulte d'un remaniement réalisé au moment de l'installation de l'escalier en vis. Primitivement, les panneaux de bois se poursuivent jusqu'à l'angle du local et retournent sur la paroi ouest jusqu'au montant de la porte donnant sur la cour, où une portion de boiserie subsiste (fig. 65). A l'arrière du bar, des chopes prêtes à l'emploi sont suspendues au centre de la paroi boisée. De part et d'autre, deux portes donnent accès à la cour. Celle de droite est condamnée par une étagère sur la photographie du début du XX^e siècle (fig. 27). La corniche des boiseries ouest est en grande partie toujours en place, malgré les transformations ultérieures de la paroi. La paroi nord comporte une armoire murale tirant parti de l'espace situé sous l'escalier d'accès aux étages. Le dispositif primitif s'étend sur toute la hauteur des boiseries. La partie inférieure est ultérieurement condamnée par l'installation d'une banquette (fig. 57).

Les photographies anciennes indiquent la présence d'une patère entre chacun des panneaux lambrissés. Aujourd'hui, seuls les trous de fixation témoignent de leur emplacement. Les colonnes métalliques comportent également des patères en fonte, dont une est toujours en place (fig. 58).

Les deux peintures de la paroi nord situées dans la partie arrière de la brasserie apparaissent sur les vues du début du XX^e siècle (fig. 27-28). Le peintre-décorateur a signé son œuvre en haut du tableau principal : « A. Behre P.D. gewidmet vom Künstlerverein / Lausanne » (fig. 53). Ces deux peintures sur toile forment un seul ensemble qui se lit de droite à gauche : sur le premier tableau (fig. 51), un personnage se dirige vers la scène adjacente et principale, invitant le regard à se poser sur cette dernière, où se tient une mystérieuse réunion (fig. 52). Cette partition en deux procure dynamisme et effet narratif à la composition.

A côté de ces peintures, les vues anciennes font figurer un papier peint orné de fleurs, bien visible sur les côtés nord et ouest (portion nord). Les vestiges de deux papiers peints ont été mis au jour par Fanny Pilet (Sinopie Sàrl), restauratrice, qui nous en a aimablement transmis des photographies (fig. 47-48). L'un d'eux, trouvé derrière une des peintures de 1923, est réalisé au pochoir. Aucun des deux fragments ne paraît correspondre au papier peint photographié au début du XX^e siècle.

La paroi ouest de la brasserie est dotée de vitraux, qui sont, du moins partiellement, toujours en place (fig. 79). Ils éclairent la salle par la petite cour arrière – condamnée ultérieurement (1925) – sur laquelle ils donnent. Un autre vitrail, aujourd'hui dissimulé par le dispositif du sas d'entrée, surmontait l'accès à la brasserie. Le plafond de la salle est pourvu d'un cadre profondément mouluré, partiellement visible aujourd'hui (fig. 72).

Le petit bâtiment situé à l'arrière de la parcelle abrite primitivement sans doute déjà les toilettes et la cuisine, comme c'est le cas dans le projet de transformations de 1925 (AVL, F6 mf 104-357, fig. 12).

La brasserie n'occupe vraisemblablement que le rez-de-chaussée de l'édifice dans un premier temps, les étages de l'immeuble étant réservés aux appartements : probablement deux au 1^{er} étage (espace ultérieurement dévolu à l'établissement public), deux aux 2^e, 3^e et 4^e étages et un dans les combles. La répartition actuelle des logements est d'origine. Les ferronneries des portes d'accès aux appartements et les garde-corps des fenêtres sont soignées. Les premières, aux accents déjà Art Nouveau (fig. 81), sont très proches de celles d'autres immeubles lausannois un peu plus tardifs : avenue des Jordils 11 (construction en 1896), avenue Tivoli 16 (fig. 91) et rue du Simplon 9 (construction en 1899, fig. 92). Elles proviennent probablement du même atelier, non identifié.

Les peintures d'Auguste Behre

Description

La peinture de droite épouse la forme triangulaire de la paroi, tributaire de l'escalier d'accès aux étages (fig. 51). Un personnage hybride, sorte d'oiseau au visage humain doté d'un nez fortement busqué, avance à grand pas vers la gauche. Revêtu d'une cape rouge, il s'éclaire d'une lanterne et tient une hallebarde. Le décor campé est celui d'une forêt au clair de lune laissant apparaître au loin un château. Des champignons et un lapin animent le premier plan.

A gauche, la scène principale dépeint une assemblée nocturne en forêt durant la pleine lune, qui apparaît à l'arrière-plan (fig. 52). Disposés en cercle et en hauteur sur les branches d'un arbre, les protagonistes sont emmitoufflés dans une cape rouge. Ils sont dotés d'yeux globuleux, d'un nez volumineux et d'un corps de daim, semble-t-il : des sabots et une petite queue velue émergent de leur vêtement. L'un des personnages – le chef ? – se distingue des autres par la présence d'une plume de paon fichée dans sa capuche et d'un hibou à ses côtés. De part et d'autre de la scène, deux oiseaux s'approchent du groupe. La couleur blanche de ceux-ci contraste avec les teintes sombres du reste de la peinture. Les personnages sont dessinés avec un simple cerne noir, et par aplats, contrairement à la végétation, aux animaux, ainsi qu'aux parties animales des figures au rendu plus détaillé et plus naturaliste. Au-dessous de la scène apparaît une inscription en allemand : « Ernst ist das Leben / WURZ'N MANNLEINS(?) MITTERNACHTSITZUNG / Heiter die Kunst », c'est-à-dire « Sérieuse est la vie / réunion de minuit sur les racines (?) du petit homme (?) / gai l'art ». Le texte des extrémités s'inspire des vers de Friedrich Schiller « Heiter ist die Kunst, ernst ist das Leben » (« L'art est gai, sérieuse est la vie ») tout en inversant les deux termes de la proposition. La partie centrale de l'inscription, plus sibylline, est incertaine, les deux premiers mots étant partiellement dissimulés derrière un dispositif ultérieur. De part et d'autre de la

scène se trouve un trophée de chasse dominé par un crâne de bouc. Le groupe de gauche comprend une longue torche-lanterne, un chapeau, une trompette (?), des feuilles et grappes de vigne. Celui de droite se compose d'une besace, de deux longues pipes, d'un jambon, d'une chope, d'un chapeau (?) avec une longue plume. Les trophées sont agrémentés d'éléments végétaux et surmontés de l'inscription « § 11 », dont la présence reste inexplicée.

Les peintures évoquent un temps passé par la présence du château fort et de la hallebarde. Elles sont empreintes d'une atmosphère de mystère et se rattachent à des thématiques en vogue à l'époque, où se mêlent la fascination pour la nature et les animaux, l'intérêt pour les récits mythologiques et ethnologiques, pour la magie et la sorcellerie. Si les réunions nocturnes dans les bois, durant la pleine lune, ainsi que la communion avec le monde sauvage sont des thématiques récurrentes, aucun conte ou mythe particulier n'a pu être identifié. L'emplacement des peintures au fond de la salle de la brasserie renforce le caractère secret dont celles-ci sont empreintes, comme s'il fallait avoir été initié pour y avoir accès. D'autres peintures ornent peut-être primitivement la brasserie : il paraît en effet étrange que seules ces portions de parois en fond de salle soient richement décorées.

Comme nous n'avons pas trouvé de référence à un conte de fées précis, malgré nos nombreuses recherches dans la littérature germanique et nordique, une hypothèse pour l'interprétation de ces scènes est apparue, bien évidemment sujette à caution et à discussion... La voici : la Kunstverein/Société suisse des Beaux-Arts organise une exposition à Lausanne, justement en 1892. Les peintures de la Bavaria pourraient-elles se référer à cette importante réunion d'artistes ? Si oui, il s'agirait alors peut-être d'une caricature ou d'une satire, incompréhensible pour les non-initiés, avec un langage codé (le paon, la plume, etc.) ! Est-ce que Behre s'est amusé à parodier une réunion d'artistes-peintres, alors que lui n'est « que » peintre-décorateur ? Dans l'état actuel de nos connaissances, impossible de trancher...

Les lianes entourant les scènes et la graphie des inscriptions sont d'inspiration médiévale et évoquent notamment un ouvrage illustré par Eugène Grasset en 1883 : *Histoire des quatre fils Aymon très nobles et très vaillants chevaliers* (fig. 87). Ce goût des courbes, le traitement par cernes noirs et aplats des personnages, ainsi que le souci du détail attaché aux parties animales et à la végétation sont des précurseurs du style Art Nouveau, qui n'apparaît à Lausanne qu'à partir du début du XX^e siècle.

L'installation de décors figurés peints dans des cafés, restaurants ou brasseries est commune à cette époque (fig. 100). Ces intérieurs variés montrent un goût prononcé pour la mise en scène qui peut s'avérer insolite : la brasserie du Crocodile à Genève, aujourd'hui disparue, abrite un spécimen vivant du reptile éponyme dans une sorte de grotte aménagée dans la salle principale !

Auguste Behre

Auguste Behre est originaire de Prusse (1845- ?). Selon Charles Vuillemet, (*Schweizerische Künstlerlexikon*, 1903), il s'établit en Suisse en 1879 et étudie le dessin au Technicum de Winterthur. Il apparaît dans la presse vaudoise en 1891 pour les décors qu'il réalise à la Fête du Centenaire de Schwytz (NV 3.8.1891). En 1893, sa société, Behre, Weiss et Cie, peintres décorateurs, établie à Bienne avec succursale à Lausanne et Bâle, fait faillite (La revue, 23.10.1893, L'Estafette, 26.10.1893). Malgré ce dépôt de bilan, l'avis publié dans la presse témoigne de l'étendue géographique de l'activité du peintre. Auguste Behre, dont le nom est souvent francisé en Behré, continue à travailler en solo. En 1893 et 1894, il participe à L'exposition vaudoise des Beaux-Arts et à l'exposition cantonale d'Yverdon (LRD, 1.10.1893; LR, 25.8.1894), en 1896, à l'Exposition nationale de Genève (NV, 10.8.1896). Il remporte des prix lors de ces deux derniers événements.

Outre des natures mortes (LRD 1.10.1893, Estafette 14.10.1893, TdL 17.10.1893), Auguste Behre est surtout mentionné pour ses décors dont certains font appel à la technique du sgraffito (FAL 31.12.1894). Il intervient, semble-t-il, à l'Hôtel du Château d'Ouchy (1889-1893), à la salle des fêtes du Grand hôtel de Territet (1894-1895) (NV, 26.11.1897), ainsi qu'à la salle des fêtes de l'hôtel Byron (1898?) à Villeneuve (*Künstlerlexikon*, 1903). En 1897, il travaille aux décors du drame « Le major Davel » de Virgile Rossel pour la Fête du Centenaire (FAL, 17.12.1897). Qualifié d'« excellent peintre-décorateur » dans la presse locale (NV, 26.11.1897), il semble jouir d'une bonne renommée.

La carrière d'Auguste Behre dans l'arc lémanique (et au-delà?) s'interrompt brutalement suite à des événements tragiques. Sa femme, Hermine, née Wydler, meurt en décembre 1898 (Tribune de Lausanne et Estafette 18.12.1898) et son fils, alors âgé de neuf ans et demi, se tue accidentellement en 1900 (La Revue, FAL 26.6.1900). Le peintre-décorateur fait faillite l'année suivante et on perd sa trace. Il n'est en tout cas plus inscrit dans le canton de Vaud.

Datation

Les peintures réalisées par Auguste Behre à la Bavaria datent probablement de la construction de 1892 ou la suivent de peu. L'inscription surmontant la scène principale indique à la suite du nom de l'auteur « Künstler Verein », qui désigne la Société des artistes et ne permet pas, semble-t-il, d'en préciser la datation. Quoi qu'il en soit, les peintures de Behre à la Bavaria ne sont certainement pas postérieures à 1901, année à laquelle la carrière régionale du peintre-décorateur prend fin.

Les vitraux

Un vitrail surmonte la porte d'entrée de la brasserie. L'ouvrage translucide est aujourd'hui peu visible. Il forme la paroi arrière de la niche qui reçoit l'enseigne sculptée de la façade et n'apparaît pas à l'intérieur de la salle, dissimulé qu'il est par le faux-plafond du sas d'entrée aménagé ultérieurement. Le réseau inclut des culs de bouteille et dessine un décor végétal, semble-t-il (fig. 40).

Le vitrail qui ajoure la paroi ouest de la brasserie apparaît sur les vues du début du XX^e siècle (fig. 27-28). Il est aujourd'hui recouvert par des panneaux de bois du côté de la salle et ne s'observe que localement depuis la partie arrière de la parcelle, en particulier depuis la cuisine où un sondage a été réalisé (fig. 79). Le vitrail en verres cathédrale sertis de plomb est composé de cinq éléments verticaux juxtaposés, renforcés par des barlotières. Chacun des panneaux a reçu le même décor architectural : des supports dotés de bases et de chapiteaux supportent un arc en plein cintre à clé pendante. L'intérieur des encadrements combine des réseaux géométriques sériels (hexagones et octogones allongés; carrés). Les trois panneaux centraux sont pourvus de motifs héraldiques, comme en témoigne une des photographies anciennes : de gauche à droite apparaissent les blasons vaudois, suisse et un troisième non identifié (dissimulé derrière une des lampes).

Ce vitrail est apparenté aux réalisations de Charles Kunz (1843-1913) pour le Grand hôtel de Territet (1887-1888) et pour l'hôtel des Trois couronnes à Vevey (1893), où se retrouvent des compositions ornées de réseaux géométriques et incluant des motifs héraldiques (fig. 89). Charles Kunz, qui est actif à Lausanne dès 1881, est probablement aussi l'auteur des vitraux de la Bavaria.

Ce vitrail de la Bavaria est à Lausanne le dernier encore en place dans une position de séparation intérieure. Il existait un vitrail dans une fonction similaire à l'hôtel Jura-Simplon, installé vers 1905, mais il a été déposé et conservé au Musée historique de Lausanne (« vitrail du poète »). La date de 1892 est précoce à Lausanne pour un aménagement avec un vitrail. En effet, cet art décoratif n'est alors pas encore très en vogue dans notre région, et peu d'ateliers sont installés à cette date. Des vitraux avec écussons sont encore visibles à la Pinte Besson et à la Brasserie de Saint-Laurent (Taverne lausannoise).

L'architecte Francis Isoz

L'architecte Francis Isoz (1856-1910, fig. 31) est connu pour ses nombreuses réalisations à Lausanne, à une période où la ville connaît un développement sans précédent. Comme l'indique Joëlle Neuenschwander Feihl, « il ne se cantonne pas dans un genre ou un style. Outre de nombreux immeubles locatifs et villas, il est l'auteur à Lausanne de l'Ecole Normale (1901) et du siège de la Banque Cantonale Vaudoise (1903), de celui du Crédit Foncier Vaudois en construction au moment de son décès, de l'usine de Pierre-de-Plan (1900), du bâtiment des postes de la gare CFF (1908). Il édifie l'aile des musées au Palais de Rumine sur les plans de Gaspard André (1898-1900), le grand magasin Bonnard (1904) ainsi que de nombreuses écoles et églises dans le canton :

temples de Bullet (1887), de Cottens (1893), d'Échichens (1894), du Pont (1900), du Sentier (1902) ; collèges de l'Auberson (1886), de Savuit (1891), de Jongny (1893), du Sentier (1893), d'Yverdon (1897), d'Orbe (1904) ». Son bureau d'architecte ouvre en 1879, mais on ne sait que peu de choses sur le début de sa carrière. L'hôtel du château d'Ouchy, qu'il édifie entre 1889 et 1893 pour Jean-Jacques Mercier-Marcel, compte parmi ses premières réalisations recensées. Il devient dès lors l'architecte attiré de l'influente famille Mercier-Marcel, qui est un des acteurs clés de la transformation urbaine de la capitale vaudoise.

Francis Isoz inclut des motifs néogothiques, rares à Lausanne avant le tournant du siècle dans un édifice profane. Il s'en sert à l'hôtel du Château d'Ouchy, qui comporte également des fenêtres à croisée et des lucarnes-pignons sommées d'un fleuron.

Francis Isoz est connu pour adopter ses choix esthétiques à la fonction des constructions, ce que traduit bien les éléments publicitaires intégrés à la composition de la façade de la Bavaria. Son goût pour les procédés constructifs novateurs se retrouve dans l'immeuble du Petit-Chêne par le recours à des colonnettes en fonte dans la salle de la brasserie. La construction métallique – fréquente dans l'architecture industrielle (gares, halles, marchés couverts...) – apparaît alors peu à peu dans ces lieux. La Bavaria est un des rares établissements de la région à conserver ce type de structures. L'aménagement de l'ancien hôtel et café du Boulevard, sis au Boulevard de Grancy 51 à Lausanne, comporte également des supports métalliques malgré le changement d'affectation du lieu, tout comme le restaurant et la salle de billard du Grand hôtel de Territet. Les colonnettes élancées en fonte de la brasserie Treiber à Genève, aujourd'hui démolie, rappellent le dispositif lausannois de la Bavaria (fig. 98).

Francis Isoz collabore sans doute avec les mêmes artisans sur plusieurs projets. La sculpture ornementale de la Bavaria rappelle celle de l'Hôtel du Château d'Ouchy. Les décors avec feuilles et fruits de chêne insèrent des cupules d'où le gland est tombé (fig. 41 et 85). L'enduit qui recouvre le décor de l'immeuble du Petit-Chêne ne permet pas d'observer la taille de la pierre qui permettrait de conforter ou non l'hypothèse d'un même atelier. Entre 1889 et 1894, Francis Isoz travaille au minimum à deux reprises avec le peintre-décorateur Auguste Behre : pour l'Hôtel du Château d'Ouchy, semble-t-il (Behre est décrit comme le décorateur bien connu de ce monument, *Nouvelliste vaudois*, 26.11.1897), et pour un bâtiment destiné à abriter des ateliers de la Feuille d'avis de Lausanne (FAL 31.12.1894). Le maître verrier Charles Kunz qui est probablement l'auteur des vitraux de la Bavaria n'a, à notre connaissance, pas de relation directe avec Isoz, mais collabore avec Behre lors de l'Exposition nationale de 1896 (Tribune de Lausanne et Estafette 16.7.1896 et *Nouvelliste vaudois* 10.8.1896).

Les travaux du début du XX^e siècle

En octobre 1903, Jean-Wilhelm Hirt remet sa brasserie à Ernest Kohli-Hirt, le mari de sa fille Bertha (fig. 32), « anciennement hôtelier à Berne » (FAL 29.9.1903). L'avis paru dans la presse mentionne que « le café sera fermé pendant les réparations ». Dix jours plus tard, on annonce l'ouverture de la Bavaria (FAL 10.10.1903). Ces travaux, réalisés en très peu de temps, semblent mineurs, à moins que l'établissement n'ait été fermé avant la fin octobre.

En 1905, Ernest Kohli-Hirt fait installer une cave et une glacière à la Bavaria (AVL, F6 dossier 420.2880).

D'autres transformations interviennent, semble-t-il, à cette période : une salle supplémentaire pour accueillir la clientèle de la brasserie est aménagée au premier étage et un escalier en vis est implanté pour relier les deux locaux de l'établissement public et le sous-sol. Comme indiqué plus haut, les boiseries actuelles de la salle du rez-de-chaussée sont clairement remaniées à l'emplacement de l'escalier en vis, signalant la postériorité de celui-ci sur les premières. Par ailleurs, l'indicateur vaudois témoigne d'une baisse du nombre d'habitants dans l'immeuble entre 1905 et 1906, ce qui s'explique probablement par le changement de destination du premier étage, initialement dévolu au logement, puis au café-brasserie. Sur le plan du sous-sol établi pour la mise à l'enquête de 1905, un « escalier tournant » inscrit dans une maçonnerie aux angles coupés apparaît (fig. 10), contrairement à ce qui prévaut aujourd'hui (fig. 74). Ce dispositif est figuré comme étant déjà en place : il est tracé en gris et non en noir comme le sont les éléments à installer. L'interprétation du plan est cependant difficile, car le document est imprécis à plusieurs égards (parcelle plus étroite que dans la réalité et niche de la paroi arrière mal positionnée par rapport au décrochement du mur ouest du rez-de-chaussée). Par ailleurs, les parois inférieures de l'angle sud-ouest de la cave (à l'emplacement de l'escalier en vis) offrent une surface irrégulière

qui suggère une reprise de la maçonnerie à cet emplacement. Quoi qu'il en soit, l'escalier en vis est probablement aménagé dans ces années. Il apparaît sur la photographie du début du XX^e siècle de l'intérieur de la brasserie (fig. 27). Contrairement à la configuration actuelle (avant travaux), la moitié supérieure de l'ouvrage est visible depuis la salle de la brasserie : un tissu tendu le long du garde-corps recouvre la majeure partie des barreaux. Le plafond comporte une moulure épousant la trémie de l'escalier.

L'atelier de serrurerie H. Rapin, établie à la rue du Maupas 8 à Lausanne dès 1904 (auparavant à Montreux ?), est peut-être le fournisseur de l'escalier en vis de la Bavaria. Une publicité de cette entreprise fait la promotion en 1906 d'un dispositif apparenté (fig. 90) : de petits quadrilobes ornent également l'arrière des marches. A notre connaissance, il subsiste peu de ces ouvrages métalliques à Lausanne, en particulier dans un lieu public. Le palais de Rumine en comporte encore un, dans la partie centrale (1905-1906), ainsi qu'un magasin rue du Midi 20 (construction en 1900, par Isoz).

En 1916, Ernest Kohli-Hirt meurt « après une longue maladie, dans sa 40^{ème} année » (Tribune de Lausanne 13.3.1916). Son épouse Bertha Kohli-Hirt reprend la gestion du café-brasserie jusqu'en 1920.

Les nouveaux propriétaires de 1920 : la famille Held

En 1920, Émile Held (1877-1926) acquiert le bâtiment et reprend la brasserie. Après y avoir entrepris des travaux, il meurt accidentellement en 1926. Émile Held est originaire de Sunthausen (Grand-Duché de Bade), il est établi de longue date à Lausanne – dont il obtient la bourgeoisie en 1921 – et il est pendant de longues années le tonnelier attitré de la commune de Lausanne pour les caves du Dézaley et de Pully (La Revue 5.7.1926).

Le café-brasserie est repris par sa femme, Rosa Held-Wyss, de 1926 à 1943. En 1942, d'importantes transformations sont réalisées, probablement en prévision de la remise de l'établissement l'année suivante.

En 1943, Oscar Walter (1902-1952) reprend le café-brasserie pour le compte de la famille Held toujours propriétaire : « Ouverture 1^{er} mai à 16 h. de la nouvelle brasserie Bavaria, Petit-Chêne. On sera désormais “Chez Oscar” nouveau patron » (FAL 1.5.1943). En décembre 1952, ce dernier meurt suite à une longue maladie (Tribune de Lausanne 2.12.1952).

Émile Held-Caillat (1911-1995) – le fils de Rosa et Émile Held – et sa femme Raymonde (1914-1987) reprennent alors l'établissement (FAL 2.5.1953).

Lors des mises à l'enquête de 1994 et 2000, l'édifice de la Bavaria est la propriété des deux enfants d'Émile Held-Caillat.

Les travaux réalisés entre 1920 et 1925

Émile Held entreprend des transformations suite à l'achat de l'édifice en 1920.

Les peintures de Charles Misslin

En 1923, deux nouvelles peintures ornent la paroi nord (fig. 54-55). Elles sont datées et signées « C Misslin Pein Dec » (peintre décorateur) (fig. 56). Charles Misslin est originaire de Bâle et ne semble pas jouir d'une grande réputation à en juger par la presse locale de ces années. Outre l'Indicateur vaudois qui signale son domicile à Lausanne, les journaux mentionnent uniquement une promesse de mariage envers sa future épouse (La Revue 4.12.1917) et la naissance de ses enfants en 1920, 1923, 1928 et 1933.

Les deux peintures forment un continuum spatial. Un escalier occupe le panneau triangulaire (à l'emplacement de l'ouvrage existant au revers de la paroi). Un moine est assis sur une des marches et verse d'un pichet à deux anses un breuvage coloré (de la bière brune ?) dans un verre. La scène principale met en scène une cave où apparaissent cinq personnages masculins. Trois d'entre eux, vraisemblablement des notables, sont assis à une

table et discutent tout en fumant la pipe et en buvant. Deux moines se tiennent debout, derrière et à droite du groupe. Le moine de droite porte des lunettes, tient un verre à la main et semble participer à la conversation. De part et d'autre se trouvent des tonneaux. À l'arrière-plan apparaissent une porte ouvrant sur un local adjacent et un escalier d'accès au garde-corps en pierre ajouré de trilobes, faisant écho au décor du balcon de l'appartement des combles. Au-dessous de la scène se trouve l'inscription : « Der erste Schluck beim Vater » (littéralement, « la première gorgée chez le père »), faisant référence à la première dégustation effectuée chez les moines producteurs.

Ces peintures s'offrent comme un écho à celles antérieures de Behre. Les deux ensembles, disposés symétriquement, sont chacun constitués de deux panneaux campant le même décor. Cependant, les toiles de Misslin sont plus prosaïques : elles n'évoquent ni légende ni mystère, mais le lieu de production des breuvages proposés dans l'établissement.

La thématique de moines buvant dans une cave est particulièrement populaire dans la seconde moitié du XIX^e siècle et dans le premier tiers du XX^e siècle dans l'aire germanique (fig. 93).

Le moine représenté à la Bavaria est certainement un moine paulin, qui a donné son nom à la bière munichoise Paulaner. C'est la bière phare de l'Oktoberfest. Les moines brasseurs, la Paulaner, l'Oktoberfest située aux Theresienwiese dominées par la statue allégorique de la Bavière (Bavaria), sont devenus les éléments d'un ensemble indissociable, à l'origine d'une sorte de mythologie bavaroise, encore très vivace aujourd'hui, et qui se perpétue à travers la « Fête de la bière » annuelle (voir plus loin les peintures de Babion).

Le sas d'entrée

Le sas d'entrée (fig. 49), toujours en place actuellement, est aménagé en même temps ou peu avant l'exécution des peintures de Misslin : la toile de droite s'insère entre celui-ci et le support reprenant la charge du plafond. L'aménagement est doté d'un faux-plafond qui dissimule le vitrail sommant la porte d'accès depuis la rue.

La porte et les côtés du sas d'entrée sont composés de panneaux de bois et de vitres en verre dépoli au décor sobre. Un grand ovale compartimenté par quatre baguettes cintrées disposées symétriquement anime le haut de la porte. La moitié supérieure du motif suit la couverture de l'encadrement, décorée en son milieu d'une couronne de tulipes en très léger relief. La corniche qui surmonte l'accès est supportée par des consoles, ornées de lignes verticales et en forme d'escalier renversé, d'inspiration Sécession (fig. 46). Le sol du dispositif d'entrée est composé d'une mosaïque de carreaux de ciment comportant l'inscription « BAVARIA » dans une graphie aux tracés géométriques (fig. 44).

Cuisine et WC

Des travaux importants sont entrepris en 1925 pour l'aménagement d'une cuisine et de WC, dont des toilettes pour femmes (AVL, F6 dossier 420.2880, fig. 11-12). Ils concernent le bâtiment situé à l'arrière de la parcelle, partiellement ou entièrement démoli à cette occasion. L'espace de la cour reste lisible sur le plan de mise à l'enquête, même s'il est désormais pourvu d'une toiture. Ces travaux sont peut-être à mettre en lien avec la nouvelle clientèle bancaire, et/ou donnent suite à une enquête du Service d'hygiène dans les lieux publics concernant les w.-c., urinoirs et lavabos en 1922 (AVL).

La cuisine actuelle porte la trace d'un état antérieur, différent du projet de 1925 : elle donnait, semble-t-il, sur l'escalier d'accès au sud et sur les vitraux à l'est, car un garde-corps en délimite l'espace de ces côtés (fig. 78-79). Les vitraux sont donc restés pour un temps visibles après la reconstruction de l'arrière de la parcelle et la disparition de la petite cour intérieure, ce que signale aussi l'importante couche de graillon qui recouvre la surface translucide côté cuisine. Cet état résulte-t-il des travaux réalisés en 1925 ou d'une transformation ultérieure ? Le projet qui nous est parvenu a pu être modifié. Quoi qu'il en soit, l'installation de la cuisine dans son périmètre actuel, avec ouverture sur l'escalier d'accès et ayant pour paroi orientale les vitraux, ne semble pas bien postérieure à 1925. Par la suite, les vitraux disparaîtront entièrement derrière des panneaux de bois (fig. 71).

Une paroi séparant sur toute sa hauteur la salle de la brasserie de l'escalier en vis est probablement mise en place lors des transformations de la cuisine. L'ouvrage est constitué d'un cadre et de compartiments métalliques associés à de fins panneaux de bois aggloméré (fig. 73).

Les travaux réalisés entre 1910 et 1940

Les éléments de séparation

La salle de brasserie comporte quatre éléments de séparation procurant une certaine intimité aux groupes de clients.

Chacun des dispositifs est formé de panneaux de bois verticaux juxtaposés, sommés d'une frise de bâtonnets légèrement bombés, surmontés d'une partie ajourée et finement ouvragée (fig. 64 et 66). Le cadre en bois dur (acajou?) de celle-ci est finement sculpté d'un décor végétal mêlant grappes de raisins, vrilles, feuilles de vigne, grenades (?) et feuilles d'acanthé. Il maintient des verres biseautés, sertis de cuivre, dessinant des arcs de cercle et incluant un petit élément de « verre américain » de type opalescent.

Ces sortes de parcloles divisant la salle de la brasserie sont surmontées de jardinières et de patères en fer forgés, vraisemblablement postérieures.

La datation de ces séparations est délicate. Alors que l'une d'elles figure sur la vue du milieu du XX^e siècle (fig. 29), elles n'apparaissent pas sur les photographies antérieures (fig. 27-28). Leur installation est probablement en relation avec le changement de clientèle qu'amène la concentration des banques sur la place Saint-François avec l'installation de l'UBS et de la SBS entre 1919 et 1923. La qualité des reliefs sculptés évoque en outre les décors du meuble de l'horloge (fig. 69), dont il est question plus loin, probablement pas antérieur à 1932. Quoiqu'il en soit, ces ouvrages soignés sont bien antérieurs au réaménagement en style rustique de 1942. Les éléments de fer forgé qui les surmontent remontent en revanche peut-être à celui-ci. En l'état des connaissances, nous proposons une fourchette de datation entre 1910 et 1940 pour la réalisation ces séparations.

Les décors de pampres rappellent fortement les travaux exécutés par la Menuiserie Modèle Held à Montreux (qui ne présente pas de lien de parenté direct avec le propriétaire de la Bavaria, voir dhs en ligne). L'entreprise d'Albert Held est à l'origine de nombreux aménagements sur la Riviera vaudoise au début du XX^e siècle, notamment pour des établissements hôteliers, mais sa clientèle s'étend à partir des années 1920-1930 à la région lausannoise.

L'incendie de 1933

En février 1933, un incendie, peut-être criminel, se déclare dans les combles de l'édifice (La Revue 24.2.1933). Le feu est rapidement maîtrisé. Les dégâts causés par le sinistre donnent sans doute lieu à des réparations. Le compte-rendu de presse signale que les combles du bâtiment – le 5^e étage – comprennent, outre un corridor et le réduit où le feu a pris, deux chambres où logent des employées de la Bavaria.

La paroi boisée ouest et le buffet de l'horloge

Un meuble à rayonnages couronné d'une horloge occupe la partie centrale de la paroi ouest (fig. 68). Il est flanqué par deux portes dont celle de droite est couverte d'un arc en plein cintre. À l'extrémité droite de la paroi, une étagère épouse le décrochement de la paroi.

Le réaménagement de la paroi ouest est contemporain ou postérieur de l'obturation complète des vitraux par des panneaux de bois. En effet, ceux-ci présentent une composition centrée destinée à recevoir une pièce de mobilier. L'installation du meuble pourvu d'une horloge a nécessité quelques ajustements de ces boiseries (fig. 69).

L'horloge est signée « Vurpillat ». Il s'agit d'Arthur Vurpillat qui se met à son compte à Lausanne en 1932 (FAL

24.12.1932) et est actif jusqu'à sa mort en 1953, ce qui nous donne une fourchette de datation pour le meuble de la Bavaria. Une petite annonce parue en 1934 signale un renouvellement du mobilier, probablement en relation avec ces aménagements : « Comptoir à bière et banquettes en cuir à vendre... Bavaria, 10 Petit-Chêne » (FAL 2.10.1934).

Les travaux de 1942

La salle de la brasserie est modifiée en 1942, comme l'annonce l'avis de réouverture : « Un événement au haut du Petit-Chêne. Le talentueux décorateur lausannois, Monsieur Devenoge, a réussi un coup de maître c'est de transformer en quelques jours le sympathique restaurant La Bavaria en une Taverne, et qui s'appellera dorénavant "TAVERNE DE LA BAVARIA". D'une conception heureuse, d'un style rustique et d'une harmonie parfaite, elle réjouira sans aucun doute tous les amis et fidèles habitués de cet excellent et renommé établissement. L'inauguration de cette salle rénovée aura lieu le jeudi 17 décembre » (FAL et autres 16.12.1942). Une publicité de l'année suivante est évocatrice de la nouvelle ambiance de l'établissement (fig. 34). La photographie pourvue d'un timbre de 1959 (fig. 29) témoigne de ces travaux. Les peintures de Behre et Misslin ont disparu du décor. Un faux-plafond rustique aux poutres apparentes, s'étendant sur toute la largeur de la salle, réduit de manière importante la hauteur de la brasserie. Les colonnettes métalliques – une seule est visible sur la photographie – sont dissimulées derrière des panneaux en bois. La salle est peinte en jaune-beige. Les faux tonneaux disposés au-dessus du comptoir, ainsi que des lampes au support boisé évoquent davantage un carnotzet qu'une brasserie. Un courrier relatif aux travaux de 1972 (AVL, C3 dossier 420.2880) apporte des précisions sur ces aménagements : des panneaux en pavatex recouvrent les peintures de Behre et Misslin; le faux-plafond se trouve à 30 cm au-dessous de celui posé en 1972 (correspondant à l'actuel, avant travaux).

Excepté en date du 16.12.1942, aucune mention d'un décorateur Devenoge n'apparaît dans la presse locale. L'Annuaire vaudois de la seule année 1943 porte l'inscription « Maurice Devenoge, décorateur, au chemin de Montolivet 24 à Lausanne ». Il semble apparenté à la famille Held-Caillat (24h 15.3.1985).

Les travaux de 1972

L'aménagement intérieur est renouvelé en 1972 (AVL, C3 dossier 420.2880, fig. 13). Le faux-plafond est rehaussé et sa largeur réduite de manière à dégager la paroi nord sur toute sa hauteur et remettre au jour les peintures de Behre et Misslin. De nouveaux décors peints sont réalisés contre la paroi sud et son retour perpendiculaire ouest, devant l'escalier. Ils sont datés et signés « Babion 72 » au centre de la composition. Une seconde signature mentionne un lieu « Babion / Schliersee » (fig. 63) et permet d'identifier leur auteur à Anton Babion (1896-1989), qui s'établit à Schliersee en Haute Bavière dès 1936. Anton Babion est illustrateur de livres et graphiste à partir de 1923. Dès 1936, le peintre adopte un style naturaliste. Ses sujets de prédilection sont désormais des églises, des façades d'immeubles et des portraits. Il réalise aussi des scènes de cabaret de Bavière. Après 1945, Anton Babion continue à travailler à Munich et Augsburg, sans pour autant changer de style. Il réalise les décors de la Bavaria de Lausanne à l'âge de 74 ans.

Description des peintures de Babion

Les différentes scènes sur les parois sud et ouest de la salle représentent l'Oktoberfest de Munich, avec deux références à la bière Paulaner.

La première scène, tout à gauche, illustre la Theresienwiese de Munich (fig. 60), grande prairie où se déroule l'Oktoberfest, avec la Ruhmeshalle (salle d'honneur) et la figure allégorique Bavaria (La Bavière, en version latinisée). Il s'agit d'une sculpture, colossale, en bronze, commandée par Louis I^{er} de Bavière en 1837 et érigée de 1843 à 1850. La Ruhmeshalle (salle d'honneur) l'accompagnant a, elle, été bâtie en 1853. Dans la tête de la statue se trouve une plate-forme comportant deux bancs de six places chacun. On y accède par l'intermédiaire d'un escalier à l'intérieur de la statue. Quatre ouvertures offrent un panorama sur la Theresienwiese.

A leur droite, un char portant des tonneaux (fig. 60), tiré par des chevaux et mené par des personnages en costume, prend place devant le parc d'attraction de l'Oktoberfest avec ses manèges et sa célèbre grande roue. La Theresienwiese n'est pas qu'un lieu où l'on vient boire de la bière... En effet, 200 attractions sont présentes et assurent le caractère familial de la fête. La première grande roue sur l'Oktoberfest a été installée en 1880 et faisait 12 mètres de haut. En 1960, une grande roue de 30 mètres de haut a été construite (celle qu'on voit représentée ici).

Également en arrière-plan de cette scène, le stand de la « Paulanerthomasbräu » figure en bonne place, en tant que brasserie munichoise la plus connue. Plusieurs scènes tirées de la « Fête de la Bière » poursuivent la thématique, avec groupes de buveurs portant des chopes, groupes de musiciens et de danseurs, tous en dirndl (pour les femmes), culottes de cuir, chemises et chapeaux traditionnels (pour les hommes). Une décoration végétale formée d'« arbres » vient animer le tout, de même que les couleurs bleu et blanc de la Bavière (fig. 61-62).

Petit dossier thématique : les enseignes

La construction de 1892 comprend une façade publicitaire sous la forme d'une nature morte en ronde bosse sommant la porte du café-brasserie et d'une enseigne peinte en fausse mosaïque au-dessus de la grande baie vitrée (fig. 37).

Dans le 1^{er} quart du XX^e siècle, une lanterne sphérique avec l'inscription BAVARIA suspendue à une potence en ferronnerie complète la signalétique de l'établissement public (fig. 18 et 20). Ce type d'ouvrage est alors fréquent. La vue de 1907-1911 en fait apparaître un autre du côté opposé de la rue (fig. 18). L'enseigne de l'hôtel de la Cigogne à Genève, réalisée en 1905, inclut également une lanterne (fig. 99).

Sur une photographie réalisée entre 1923 et 1935 (fig. 21), la lanterne a fait place à une simple inscription sur plaque. La façade sud de l'édifice est alors pourvue de grandes lettres peintes signalant au-loin l'établissement : « BRASSERIE BAVARIA ». Celles-ci sont encore visibles, bien que partiellement effacées, sur un cliché de 1957 (fig. 24). Les photographies du 2^e quart du XX^e siècle montrent que la façade nord de l'édifice comporte également une signalétique de ce type avec l'inscription « BAVARIA BRASSERIE » (fig. 22-23).

Les clichés réalisés entre 1955 et 1960 témoignent que l'enseigne potence disparaît pour un temps; la grande baie vitrée porte alors toujours inscrite le nom de l'établissement (fig. 25-26). Une affiche en métal (?) disposée entre les entrées du café-brasserie et des niveaux supérieurs de l'édifice détaille l'offre de l'établissement public au-dessous d'un personnage (un moine ?) : « Mets de brasserie / Salles pour sociétés / Restauration à toute heure / Brasserie par Actions Bâle / Bières blonde, brune, spéciale ».

Une enseigne potence pourvue d'une publicité pour la marque Paulaner signale aujourd'hui (avant travaux) l'établissement public à l'extrémité nord de la façade sur rue (fig. 35). Une affiche métallique avec d'autres marques de bières a remplacé le dispositif correspondant présent en 1955-1960.

Les photographies anciennes (fig. 18, 20, 25 et 26) signalent que de longue date, comme encore aujourd'hui, le nom de la brasserie Bavaria s'affiche en grandes lettres sur la vitrine.

CONCLUSION

Grâce à la recherche en archives et dans les annuaires, l'observation des éléments constructifs et décoratifs, croisée avec l'analyse de l'iconographie, nous avons pu établir une chronologie de la construction de l'immeuble de la Bavaria et de ses aménagements.

Notre travail a abouti à une nouvelle datation de l'immeuble (re)construit en 1892, à l'emplacement d'une maison d'origine médiévale faisant partie du faubourg du Chêne, et qui en a certainement conservé les murs mitoyens. La façade est élevée dans son entier en 1892. Le style néogothique est utilisé ici pour la première fois au centre-ville de Lausanne dans le cas d'un immeuble locatif.

La simultanéité de la construction avec celle du château d'Ouchy (hôtel et restaurant), dans un style médiévalisant proche, par l'architecte lausannois Francis Isoz, nous a engagé dans un premier temps à attribuer l'immeuble « Bavaria » à celui-ci, mais sans pouvoir disposer de preuve tangible. Dans un deuxième temps, notre hypothèse a été confirmée par la découverte d'une annonce de mise à l'enquête publique dans la presse. L'architecte Isoz sera aussi l'auteur de la maison Mercier au Grand-Chêne 8, érigée de 1895 à 1900, mêlant une fois encore styles médiéval et renaissant.

L'enseigne peinte en fausse mosaïque dorée au-dessus de la vitrine, qualifiée jusqu'ici de « Jugendstil », est, à y regarder plus attentivement, plutôt influencée par l'écriture majuscule gothique, épatée, revisitée dans un style médiévalisant de 1892, en prémices du style Art nouveau.

La salle du restaurant a également été aménagée en 1892, avec sa vitrine, ses boiseries, son vitrail (l'un des plus anciens vitraux civils de la ville, que nous attribuons à Charles Kunz), son haut plafond reposant sur des colonnes en fonte, ainsi que les deux peintures signées Behre, encore une fois dans un style précurseur de l'Art Nouveau. À notre connaissance, ces peintures, à l'iconographie inspirée de l'esprit des contes traditionnels nordiques, sont les derniers exemples de toiles marouflées encore en place à Lausanne dans un établissement public.

Un escalier à vis métallique est installé, certainement en 1905, pour relier l'étage de cave aux deux niveaux du restaurant.

Entre 1910 et 1940, interviennent plusieurs aménagements réalisés dans un souci de confort accru et de plus d'intimité: les séparations en bois sculpté (au vu de leur qualité, certainement dues à la manufacture Held), les peintures sur le thème des moines brasseurs (par Misslin), le sas d'entrée, de nouveaux w.-c., ainsi qu'une cuisine.

En 1942, un faux plafond est installé sous celui de 1892 et les peintures sont cachées, donnant à la brasserie un aspect rustique, qui change alors même de nom pour devenir « Taverne » de la Bavaria.

En 1972, de nouvelles peintures murales sont exécutées côté sud, sur le thème de l'Oktoberfest munichoise, par le peintre Babion, et celles de la paroi nord sont à nouveau dégagées.

La salle de restaurant du rez-de-chaussée constitue un exemple unique et exceptionnel à Lausanne et environs, pour les raisons suivantes :

- Son ancienneté et son authenticité: il s'agit de la plus ancienne salle de restaurant de la ville encore très proche de son état d'origine.
- Son décor originel et original encore en place (boiseries, plafond, peintures de Behre, vitrail), de même que des aménagements ultérieurs (escalier métallique en colimaçon, peintures de Misslin et Babion, séparations en bois avec verres biseautés, sas d'entrée).
- L'ensemble homogène formé avec la façade et le reste de l'immeuble.

La Bavaria écloit à la fin du XIX^e siècle, dans une ville qui s'ouvre alors aux influences cosmopolites: tea-rooms, pratiques du foot et du tennis avec les Anglais, consommation de bière par les Allemands... Le programme iconographique des peintures décoratives de la Bavaria (de 1892, 1922 et 1972) est fortement lié à la Bavière, du moins au Nord de l'Europe, rappelant l'aire d'origine des propriétaires successifs de la brasserie, tous germanophones.

Vers 1900, il existait de nombreux restaurants-brasseries à Lausanne (la Viennoise à la Riponne, la Munichoise à Saint-François, le Kursaal à Bel-Air, le Central-Bellevue à la rue de la Paix): presque tous ont disparu ou ont été fortement transformés, de même que des restaurants plus modestes comme le Café de la Couronne au Petit-Chêne, le Jura-Simplon à l'avenue de la Gare, etc. Même des établissements plus récents, comme le tea-room Nyffnegger de Saint-François, voisin et contemporain du Café Romand, ont complètement perdu leur style années 1950 et ont été banalisés par des chaînes internationales.

Le constat n'est pas effectif qu'à Lausanne. Ainsi, à Genève, les « brasseries ont pratiquement toutes disparu,

au gré des démolitions ou des changements de modes ou d'affectations. À la rue du Rhône, par exemple, qui comptait vers 1910 une dizaine de ces établissements, il n'en subsiste actuellement qu'un seul. » (Isabelle Brunier, in MAH GE IV, p. 348). Dans le canton de Fribourg, le sujet est d'une brûlante actualité, le Musée d'art et d'histoire est en train de monter une vaste étude et exposition sur le sujet.

En vertu des éléments exposés dans notre conclusion, gageons qu'à Lausanne la brasserie Bavaria saura résister, elle, à la standardisation de nombreux établissements similaires.

Bibliographie

Brunier, Isabelle (dir), de la Corbière, Matthieu, Frommel, Bénédicte, Ripoll, David, Schätti, Nicolas, Winiger-Labuda, Anastasja, Genève, espaces et édifices publics, Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève IV, Berne, 2016

Cholakian Lombard, Lorena Denise, Éric Hermès (1881-1971). L'œuvre décoratif, 2014 (Maîtrise, Université de Genève)

Corthésy, Bruno, Le carnotzet. Santé et conservation! Typologie d'un local à boire propre au canton de Vaud, Art + Architecture en Suisse 61 n°4, 2010, pp. 22-32

De Marco, Wally, La ferronnerie lausannoise au tournant des XIXe et XXe siècles : entre art et industrie, un patrimoine à découvrir, Lausanne, 2010

Desarzens, Noémie, « Francis Isoz, acteur du développement urbain lausannois et figure publique notoire », Trajectoires d'architectes vaudois : douze carrières de constructeurs des XIXe et XXe siècles, Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles 28, 2015, pp. 141-150

El Wakil, Leila, Léman 1900 : morceaux choisis d'architecture : une poésie monumentale, Genève, 1994

El Wakil, Leila, « Décors et décorateurs à l'Exposition nationale de 1896 » in: Genève 1896: regards sur une exposition nationale, Genève, 2000, pp. 119-136

Gilliard, Dominique, Caractère des bistrotis lausannois : anciens, nouveaux, dénaturés, restructurés, disparus, ou menacés : appréciation qualitative des établissements publics de Lausanne, Lausanne, 1993 (rapport non publié, conservé aux AVL)

Grandjean, Marcel, La ville de Lausanne. Introduction, extension urbaine, ponts, fontaines, édifices religieux (sans la cathédrale), hospitaliers, édifices publics (I), Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud I, Bâle, 1965

Grandjean, Marcel, La ville de Lausanne. Edifices publics (II), quartiers et édifice privés de la ville ancienne, Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud III, Bâle, 1979

Gubler, Jacques, L'art nouveau à Lausanne, 1966 (mémoire de licence UNIL, section d'histoire de l'art)

Gubler, Jacques, et al., Une menuiserie modèle: les Held de Montreux, Lausanne, 1992

Lüthi, Dave, Le Grand Hôtel et Hôtel des Alpes, Territet, 1996 (rapport non publié déposé à la BCU, Lausanne)

Lüthi, Dave, « Le vitrail dans les hôtels suisses de la Belle-Epoque : une importance sous-estimée ? », Annales du 20e congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre, Fribourg / Romont 7-11 septembre 2015, Romont, 2017, pp. 689-696

Malfroy, Sylvain, Lausanne 1900 - Lausanne en chantier, guide SHAS, Bâle, 1977

Michel, Pierre-Frank, Glasmalerei um 1900 in der Schweiz / Le vitrail 1900 en Suisse (Exposition itinérante, présentée pour la première fois au Musée suisse du vitrail au Château de Romont/FR du 16 décembre 1984 au

24 février 1985), Liestal, 1985

Nedir Sarah, Kleiber Sylvie, « Des cafés pour la ville », diplôme d'architecture EPFL, 1991

Neuenschwander Feihl, Joëlle, « Jean-Jacques Mercier-Marcel et son architecte Francis Isoz : Genèse d'une relation à travers le cas du château d'Ouchy », in Etudes de lettres, 2010, pp. 73-102

Polla, Louis, Lausanne 1860-1910 : maisons et quartiers d'autrefois, Lausanne, 1970

Polla, Louis, Lausanne 1860-1910 : vie quotidienne, Lausanne, 1974

Polla, Louis, Lausanne à la Belle Epoque, Genève, 1992

Rappaz, Florence, Essai sur la dynamique du paysage urbain : Lausanne au travers de ses bistrotts, 1998 (mémoire de licence UNIL, Institut de géographie)

Reymond, Olivier, A creuser les heures : une «chronographie» des cafés lausannois, 1999 (mémoire de licence UNIL, section d'histoire)

Salem, Gilbert, Gilliard, Dominique, Pintes vaudoises. Un patrimoine en péril, Lausanne, 2005

Guide de Lausanne et environs, Lausanne, Benda, 1901

Histoire des quatre fils Aymon très nobles et très vaillans chevaliers. Illustrée de compositions en couleurs par Eugène Grasset. Gravure et impression par Charles Gillot, Paris, 1883

INSA. Inventaire suisse d'architecture 1850-1920, Berne, 1990

« Les Cafés », Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud XI, La vie quotidienne II, Maisons, fêtes, sport, langage, Lausanne, 1984 , pp. 126-138

Publications et sources en ligne

Recensement architectural vaudois : <http://www.recensementarchitectural.vd.ch>

Presse vaudoise et annuaires : <https://SCRIPTORIUM.bcu-lausanne.ch>

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse : <http://www.hls-dhs-dss.ch>

Revue suisse d'architecture : <https://www.e-periodica.ch>

Cartes postales: <https://www.delcampe.net>

Musées lausannois et iconographie : <https://musees.lausanne.ch>

Ouvrages de E.-E. Viollet-le-Duc: <https://gallica.bnf.fr>

Liste des sources consultées

Archives de la ville de Lausanne

Bernard Apothéloz (P 652)

Bistrographie lausannoise

Bulletin du Conseil Communal

Etablissements publics 1 (généralités et A-C) et 2 (D-W)

Carton 5 : articles de presse (1937-1999)

Carton 6/862 : 5. Photographies (1999-2000)

Trente ans d'une chronique lausannoise 1960-1989. « Maison et quartiers d'autrefois » de Louis Polla.
Dépouillement et indexation.

Archives cantonales vaudoises

Archives ECA, 1893-1894 (K XV I/1778, K XV I/1797)

Archives privées (PP 870 Gilliard)

Cadastres (GF 132/57 et GF 132/117)

Cartes (Gc 132/E81-86, Gc 132/N, Gc 1132/220/1-6, Gc 1132/226, Gc 1132/229-231, P Larguier des Bancelles 126, PP 771/62)

Photographies et dessins (Gc 1132/79-120, P Dufour (Pierre) 91, SB 43/9)

Plans cadastraux (GB 132 c, e, j et k)

Révision du cadastre (GEA 132/5 et GEB 132/10)